

FIN DE FRÈRE JUBIN

OISEAUX MIGRATEURS

« Le soir, au soleil couchant, une colline se couvrit tout à coup de milliers d'étourneaux qui virent et affluèrent de toutes parts. C'était évidemment leur rendez-vous avant l'envol vers d'autres régions. C'est l'époque où les cailles arrivent, grasses et dodues, de Russie après avoir survolé la mer Noire, et s'abattent, brisées de fatigue sur les plages d'Anatolie. On en trouve dans les jardins et sur le rivage incapables de voler. »

LECTURE DU CORAN

J'avais été amené à faire lire les débutants en langue turque parce que le professeur ne s'occupait que d'un seul élève à la fois ; on conçoit que leurs progrès soient lents. Je demandai à un élève d'un village, âgé de 13 ans qui sortait son coran (en arabe) à la main : « Sais-tu lire ? » « Non ! Monsieur ». « Depuis quand es-tu en classe ? » « Depuis 3 ans. » Je venais d'entendre les élèves lire ensemble, la plupart sans doute sans rien comprendre. »

UN PROJET D'ÉCOLE ARRÊTÉ

« Nos locaux devenant trop exigus vu l'affluence des Russes, on avait le choix d'un emplacement qui dominait la ville avec une vue très étendue, pour la construction d'un immeuble spacieux, la guerre devait tout arrêter.

Je faisais avec notre professeur de russe échange de dialogues russe-français. C'était un jeune socialiste géorgien, compatriote de Staline, confiant en la fraternité des peuples qui devait à jamais empêcher la guerre. Je vois encore son air effaré, abasourdi, lorsque je lui annonçai que le conflit avait éclaté.

RETOUR EN FRANCE DES MOBILISÉS

« Le 12 août 14, ceux d'entre nous qui devaient être mobilisés, partirent par le dernier bateau français où se trouvaient déjà de nombreux compatriotes : professeurs, ingénieurs, avocats, venant de Russie... Arrivés au Bosphore, un pilote turc nous

guida à travers les mines. Nous passâmes parmi nos confrères la fête du 15 août et je me souviens de la ferveur patriotique qui nous étreignait en chantant : « Sauvez la France ! ». Mon frère déjà parti vit son navire arrêté aux Dardanelles par le fameux croiseur Goeben que je vis dans la Corne d'Or, sans connaître ses prouesses que mon frère raconta à St Sym et dont la relation parut alors dans la revue de St François de Sales que dirigeait l'abbé Guéraud. »

FRÈRE JUBIN MOBILISÉ A BELLEY

Quand le frère Jubin arriva à St-Sym, les mobilisés étaient partis depuis trois semaines. Il ne s'y attarda pas et rejoignit la caserne Sibuet de Belley (Ain), lieu de cantonnement du 133 R.I. Il y trouva son beau-frère Tony Grange, époux de Francine, épiciers rue Centrale. Frère Jubin raconte aussi un petit fait qui illustre l'état d'impréparation de l'armée française : « En me voyant, les autorités de la caserne s'écrièrent : Vous êtes bien pressés, nous ne pouvons pas vous habiller. » (p. 52) . Il fut de suite employé à l'infirmerie. Il se souvient (p. 53) que parmi les malades, il y avait un réserviste qui dut être enrhumé. « Il se jeta la tête contre les murs (en se retenant un peu, je suppose, à la pensée d'abandonner sa femme et sa propriété).

Frère Jubin raconte qu'au début il put aller à la messe en ville chaque jour, mais qu'il dut cesser quand il eut affaire à « un sergent intransigeant ».

RENCONTRES AVEC DES PELAUDS

A Belley, frère Jubin vit **Mr Blanchard**, horloger de St Sym. « Le matin de son départ. Il avait le pressentiment qu'il ne reviendrait pas. » (p.53). François Blanchard allait être tué le 15 juin 1915 (voir CP 8, 41 et 42). Il vit aussi C. (?) **Grange de Beaulieu**, alors au Gas, qui allait retourner au front et on n'eut plus de nouvelles. » (p. 62).

Début 1915, le soldat Jacques Goy fut transféré à une autre caserne de Belley, - « Dallemagne »- pour deux mois d'entraînement, puisqu'il n'avait pas fait de service militaire. A la suite de quoi,

on lui annonça qu'il allait « partir comme infirmier », mais « peu après », il fut « désigné pour entrer comme interprète au 176^{ème} en formation pour l'Armée d'Orient » avec trois autres confrères (p. 53). Ce nouveau régiment devait être formé à Salon (Bouches du Rhône) à partir du 21 mars 1915 ».

Avant de quitter Belley, frère Jubin reçut la visite de son jeune frère Tony qui allait partir pour le front et qu'il voyait pour la dernière fois. Tony allait être tué le 1^{er} novembre 1916 (voir CP 99).

SECRÉTAIRE AU RAVITAILLEMENT

Après avoir rejoint avec deux confrères son nouveau régiment à Salon, le 2^{ème} classe Jacques Goy est nommé « secrétaire au ravitaillement du sergent Touzard ». Le chef de son 2^{ème} Bataillon, le Comdt. Berthon, est décrit comme un « vieil original et franc-maçon actif, ne dissimulant nullement sa haine anticléricale. » « Touzard ! dit-il un jour à mon chef en me montrant, celui-ci est un curé, méfie-toi et au premier soupçon, brûle-lui la gueule. » « Brûler la gueule » signifie « tuer avec arme à feu. » Voilà Goy prévenu. « Or, ajoute le brave frère Jubin, le premier officier que je vis ramené du front, la tête fracturée, fut justement le commandant Berthon qui, en inspection, avait refusé par orgueil et bravade de suivre les conseils de prudence. » (p. 54).

Après 15 jours à Salon, le 176 RI arrive à Marseille « où nous fumes acclamés. » Du 8 au 15 mai, 6 navires embarquèrent les différents unités. Goy partit le 9 mai sur le « Lotus », un navire « peu stable, « étant peu chargé ». « Ainsi, pour la première fois, j'eus le mal de mer pour mon 15^{ème} voyage. Nous couchions sur le pont. Je me rendis à l'infirmerie et sans attendre l'autorisation des infirmiers, je m'étendis sur un lit et fus rapidement rétabli. » (p. 54). Le frère mariste revit le volcan Stromboli en pleine activité, « mais (pour) la première fois (il vit) la Crète, car nous fîmes un détour par le sud à cause des sous-marins. » Les Dardanelles approchaient.

PAR COMPARAISON, voir le voyage de **Jean Clavel** : Coq Pelaud N° 31.

LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99. sens-des-mots@orange.fr

CES LYONNAIS QUI ONT FAIT L'HISTOIRE

de Claude Ferrero (octobre 2020, 19,90 Euros)

Epoustouflante, la vie de ces 50 explorateurs, écrivains, peintres, révolutionnaires, sportifs, hommes politiques, scientifiques ou artisans lyonnais se lit comme un véritable roman.

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye

69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr